

LA BOURSE	
Clôture d' hier Bourse	
U. or.	731 —
L. sig.	762 —
Francs.	273 —
Lires	153 —
Drachmes	91 50
Lez.	21 50
Marks	2 50
Levas	21 —

LE BOSPHORE

Qu'avez-vous fait, laissez-nous blâmer, condamner, emprisonner, laisser-nous pendre, mais publiez notre pensée

PAUL-LOUIS COURIER.

3me Année — No 888
JEUDI
28
SEPTEMBRE 1922

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Péra, Rue des Petits-Champs, No 5

TELEGRAMME « BOSPHORE » PERA.

Téléphone Péra 2089.

ABONNEMENTS

UN AN SIX MOIS

Ltgs.	Ltgs.
Constantinople...9	5.
Province.....11	6.
Etranger frs...100	frs...60

LA PAIX EN ORIENT

C'est avec un véritable soulagement qu'on a accueilli la nouvelle que les Alliés étaient tombés d'accord pour la réunion d'une Conférence chargée de résoudre les problèmes constitutifs la question d'Orient et d'arriver enfin à l'établissement de la paix. En effet, la paix en Orient importe d'autant plus que tant qu'elle ne régnera pas, le nouvel ordre de choses international institué par la Conférence de Versailles sera toujours instable et l'état de l'Europe précaire. Les dangers qu'il y aurait à laisser se prolonger plus longtemps les hostilités entre la Turquie et la Grèce, ainsi que la situation anormale — qui, à proprement parler, n'est ni la paix ni la guerre — entre la Turquie et les Alliés ont apparu trop clairement pour que tous ceux qui souhaitaient la disparition de causes d'une nouvelle conflagration ne saluent avec joie la Conférence qui va s'ouvrir et n'augurent bien de ses travaux.

Il y a deux ans, le Conseil Suprême avait cru jeter les bases de la paix en Orient par le traité de Sèvres. Cet instrument diplomatique avait bien été revêtu de la signature des représentants des puissances interalliées et de ceux de la Turquie ; mais, comme tous les accords internationaux, du reste, il ne pouvait prendre sa signification complète et acquérir toute la valeur qu'il devait posséder que par la mise en vigueur et par l'exécution. Pour valoir, tout traité doit être d'abord ratifié par les pouvoirs publics autorisés des parties contractantes. Or, le parlement ottoman, à qui, de par la Constitution, appartient la ratification, s'était prononcé *de pleno*, sans discussion, contre le traité de Sèvres. Il ne voulait, d'aucune sorte, entendre parler des agrandissements territoriaux dont bénéficiait la Grèce aux dépens de l'empire ottoman.

Les Hellènes ont essayé de régler le différend par la force des armes. Après deux ans de guerre, la fortune, qui leur avait d'abord souri, leur a été contraire. Nous ne nous attarderons pas à re-évoquer les causes de leurs revers ; ce serait trop long et ce serait même oiseux. On ne peut que constater les faits. Aujourd'hui, la partie est perdue pour les Hellènes. Le traité de Sèvres est non seulement caduc, mais périmé. Et cela s'applique aussi bien à la plupart des autres clauses qu'à celles concernant les cessions de territoires ottomans à la Grèce. Quant on dit que le traité de Sèvres sera révisé, c'est une façon de parler. Il ne s'agit pas d'une nouvelle édition revue et corrigée de cet acte diplomatique ; c'est un nouveau traité à débattre et à mettre debout. Et on peut, sans faire montre d'un optimisme exagéré, conjecturer que l'œuvre qui, de ce fait, incombe à la prochaine Conférence ne la placera pas en présence d'une tâche offrant trop de difficultés pour être menée à bien.

Autant que nous sommes renseignés sur les grandes lignes du programme arrêté en principe, la Turquie recevrait satisfaction dans les deux questions qui lui tiennent le plus à cœur : celle de

On nous rapporte de plusieurs côtés divers bruits que l'on fait courir sur une pré-tendue vente du BOSPHORE. Nous déclarons ici catégoriquement que ces bruits sont totalement infondés. Le BOSPHORE, journal français, a été, est et reste la propriété exclusive et absolue de M. Michel Paillarès, citoyen français, et nul autre n'a de droit sur ce journal. Ceci dit une fois pour toutes pour couper court aux rumeurs malveillantes qui nous sont signalées.

LA DIRECTION.

la Banque arménienne de notre ville a suspendu ses paiements

Nous lisons dans le *Joghovorti-Tzain* ce qui suit :

La Banque arménienne de notre ville a suspendu hier ses paiements. Cela n'est pas dû à la crise actuelle, ni aux opérations générales de la dite banque. C'est la conséquence d'un abus commis par son directeur M. Soukissian, qui s'est éloigné de Constantinople, en emportant des fonds de la banque.

Le directeur d'une banque n'est qu'un simple employé, mais les membres du Conseil d'administration, qui jouissent d'un grand crédit sur place, avaient inspiré une telle confiance que la clientèle y déposait de petites économies aussi bien que des sommes importantes. Quelques personnes se sont rendues hier à cette banque pour retirer leur avoir, mais il fut impossible de leur donner satisfaction.

Les membres du Conseil d'administration réunis aussitôt, ont décidé d'établir les comptes.

Nous croyons qu'en prenant des mesures urgentes, ils réussiront peut-être à enrayer la crise, et à sauvegarder ainsi les intérêts des clients, dans les circonstances particulièrement défavorables que nous traversons.

L'extrême misère des réfugiés

On écrit de Malaga au journal *Djagadur*, en date du 17 septembre :

Les Arméniens de Sevizi, qui avaient pu se sauver du grand sinistre et se réfugié à Rodosto et à Charkeny, se préparent maintenant vers Malaga, où l'on attend encore les malheureuses épaves de la nation arménienne.

Les Arméniens réfugiés à Charkeny, au nombre de plus de 5000, ne peuvent s'abriter dans ce petit village, de même que les 1000 réfugiés de Myriouro, ont commencé à se disperser à l'intérieur, partiellement à Magara, où règne actuellement une misère effroyable.

Les écoles et les divers établissements religieux sont transformés en abris pour les réfugiés. Nas et privés de lits et de matelas, des milliers d'infortunés attendent dans une incertitude effroyable l'heure où la faim aura raison d'eux à leur tour.

Il est difficile de supporter les plaintes des enfants affamés âgés de deux ou trois ans.

La population du pays, elle-même, rentrée de déportation sans moyens financiers, fait pourtant son possible, dans un sentiment de compassion fraternelle à aider les réfugiés. Mais une assistance pécunière, est absolument au-dessus de ses moyens. L'œuvre de secours incombe, assurément en majeure partie, aux Arméniens de Constantinople et de l'étranger. Sais cela, c'en sera fait de tous ces infortunés.

Le correspondant à Paris du journal arménien *Verchine Lour* informe que la délégation arménienne ne dispose pas de moyens pour aider les réfugiés, elle s'est adressée à cet effet aux gouvernements. La délégation a ouvert également une souscription à Paris, en vue d'envoyer des secours aux personnes arrivant à Marseille.

Le correspondant de *Verchine Lour* conseille aux réfugiés qui n'ont pas de moyens d'existence, d'aller au Pirée et d'y rester parce qu'on ne pourra pas leur assurer des secours matériels suffisants. Au Pirée, la vie est huit fois moins chère qu'en France.

Ce journal dit que les autorités religieuses doivent tâcher de grouper les réfugiés dans certaines localités, ce qui pourra aussi l'œuvre de secours et d'assistance.

LE BOSPHORE

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDEPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

LE Numéro 100 PARAS

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Péra, Rue des Petits-Champs, No 5

TELEGRAMME « BOSPHORE » PERA.

Téléphone Péra 2089.

LES AFFAIRES D'ORIENT ET LA NOUVELLE SITUATION EN GRECE

LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE D'ATHÈNES

L'abdication du roi

Selon les nouvelles arrivées en dernière heure, la révolution aurait abouti. Le roi aurait abdiqué en faveur de son fils aîné, le prince Georges, marié comme l'on sait, à la princesse Elisabeth de Roumanie,

Athènes, 26 sept.
L'ultimatum adressé au gouvernement fut expédié du extrâssé Lemnos, dont le commandant, M. Votsis s'est rallié au mouvement.

Les protestataires réclament en outre l'éloignement du roi et des élections immédiates.

Les proclamations sont signées colonel Gonatas, qui était chef de l'état major du corps d'armée sous le gouvernement Vénizélos.

Il est déclaré que devant la catastrophe à laquelle les dirigeants mènent la question nationale l'armée et la flotte ayant avec elles la majorité écrasante de la nation exigent des mesures de réorganisation radicale.

Le gouvernement est mis en demeure de se conformer d'urgence à ce vœu faute de quoi on aura recours à la force pour imposer la volonté du peuple. Les troupes à Larissa et à Salonique ont déclaré leur soumission au chef du mouvement.

Un conseil de la couronne

Athènes, 26 sept.
La cour est bouleversée. Un conseil de la couronne a été convoqué au palais où la question de la démission a été particulièrement discutée. Le gouvernement ne pouvant faire face à la situation a donné sa démission. On dit que les protestataires, en cas d'une réponse négative, sont prêts à marcher sur Athènes.

Athènes, 27 sept.
Le « Vakil » Lemnos, et deux contre-torpilleurs sont cause commune avec les insurgeants.

Le comité révolutionnaire est composé de MM. Gonatas, Plastiras et Phocas. Le colonel Plastiras est arrivé à Larissa avec son régiment.

Le peuple accueille avec des manifestations d'enthousiasme l'explosion de ce mouvement de salut national.

L'« Avérouf » qui mouillait dans notre port reçut hier un radio lui ordonnant de rejoindre d'urgence le « Kilkis » pour l'empêcher de se rallier au mouvement. Mais une grande partie de l'équipage de l'« Avérouf » étant vénizéliste on croit que toute la flotte aura fait cause commune avec les protestataires.

Athènes, 26 sept.
Le mouvement révolutionnaire réussit à éclater en Grèce. Le général Papoulias est à la tête du mouvement qui a pris naissance à Larium et s'est étendu dans toutes les provinces. On exige la démission du Cabinet et la dissolution de l'Assemblée nationale.

New-York, 26. T.H.R. — L'ensemble de l'opinion américaine accueille avec satisfaction la note des Alliés à Moustafa Kémal, concédant aux nationalistes turcs la Thrace avec Andriacople jusqu'à la Maritsa aux Turcs, s'est affaiblie.

Le cabinet nationaliste qui s'est réuni à Athènes n'a pas encore répondu à la proposition des alliés au sujet de la cessation immédiate des opérations militaires.

On annonce que Kémal pacha

est en faveur d'un arrangement par voie diplomatique.



La zone neutre des Détroits

Athènes, 26. T.H.R. — L'Agence Havas télégraphie : Les conseils de ministre se poursuivent dans des conditions très difficiles. Finalement, les ministres se mirent d'accord pour faire demander à M. Vénizélos, par un de ses familiers, M. Harilaos, s'il accepterait de représenter la Grèce pendant les négociations diplomatiques sur le Proche-Orient. M. Harilaos aurait décliné la proposition, étant persuadé que M. Vénizélos ne saurait accepter de représenter la Grèce, sans avoir toutes les responsabilités du pouvoir. Cette réponse posera la question de l'abdication du roi Constantin.

Les cercles alliés pensent que tout danger de guerre est écarté.

Dans la zone neutre

Aucune réponse n'a encore été donnée dit le Vakil, à la communication faite aux nationalistes pour le retrait de leurs troupes des zones neutres d'Erenkeu et Biga où ces troupes sont arrivées.

Londres, 26. T.H.R. — L'amiral anglais à Smyrne a reçu l'ordre d'entrer en communication directe avec Moustafa Kémal pacha, en vue d'attirer son attention sur le passage dans la zone neutre, et d'arrêter la révolte turque.

On croit ici que ce contingent est probablement resté éloigné du quartier-général de l'armée turque et que son entrée dans la zone neutre est indépendante des récents pourparlers diplomatiques.

La possibilité de troubles par suite de ce malentendu peut être évitée si l'amiral anglais

NOS DÉPÉCHES

Le mouvement s'étend

à Salonique

Salonique, 27 sept.
Le mouvement révolutionnaire a éclaté également ici. Les autorités ont été déposées.

Les colonels Kouzis et Tsipouras ont pris le pouvoir.

Les troupes ont déclaré leur adhésion au mouvement d'Athènes. Ils ont fait connaître leurs revendications.

(Bosphore).

Le régiment du commandant

Plastiras marche sur Athènes

Les troupes insurgées du commandant Plastiras marchent sur Athènes. (Bosphore).

M. Markovitch à Paris

Paris, 26. T.H.R. — M. Markovitch, ministre de la Justice serbe, arriva à Paris pour conférer avec le gouvernement français et la commission des réparations au sujet de certaines questions intéressantes particulièrement la Serbie.

Ets-Unis et Turquie

Washington, 26. T.H.R. — Les Etats-Unis envoyèrent dans les eaux turques les cuirassés Utah et Scorpion escortés par 5 destroyers.

Une lettre de la

Kriegslastenkommision

Paris, 26. T.H.R. — La commission des réparations s'est réunie mardi pour prendre connaissance d'une lettre de la Kriegslastenkommision accompagnant les bons du Trésor allemands destinés à la Belgique.

réussit à communiquer directement avec Kémal pacha.

Pendant qu'il demandait à la cavalerie turque de quitter la zone neutre, le commandant local anglais, leur a donné un délai assez long, pour le mettre à même de pouvoir recevoir des ordres du quartier-général turc. Une raison qui prouve que la présence de la cavalerie turque dans la zone neutre n'a pas reçu l'approbation de Mustafa Kémal pacha, est que pendant les conversations de Paris, l'appui des Alliés pour de grandes concessions faites à la Turquie en Thrace orientale, n'étaient faites qu'à la condition que les Turcs respecteront la neutralité des zones neutres protégeant les Détroits.

Un article de l'Orient News

La situation aux Dardanelles a subi un changement important.

Il nous faut rappeler que samedi dernier une force de cavalerie turque de 1100 hommes a violé la zone neutre et avancé à une distance de 10 milles de la ville des Dardanelles. Cette force après avoir demandé des instructions de ses chefs supérieurs s'est éloignée de cette région dans la matinée de samedi. Lundi matin le même corps de cavaliers, considérablement renforcé, réapparut à nouveau et occupe le village Erenkeuy où il installa même de l'artillerie.

A la suite de cet incident, le commandant militaire anglais des Dardanelles a informé le commandant turc qu'il avait le temps nécessaire pour s'entendre avec le commandement supérieur et qu'à l'expiration du délai la responsabilité pour toute opération militaire incomberait entièrement au commandement kémaliste.

De l'extrême nord du sandjak des Dardanelles, le commandant des troupes anglaises de Kara Bigha a rapporté que de petits détachements de cavalerie turque apparaissent dans la zone neutre entre Kara Bigha et Bigha.

Jusqu'au moment de mettre sous presse aucune nouvelle n'était parvenue au quartier général britannique au sujet du retrait de ces forces.

Les troupes anglaises aux Dardanelles peuvent incontestablement disperser ces bandes avec la plus grande aisance. En même temps il est compréhensible qu'une pareille activité bien que certainement justifiée pourraient avoir comme conséquences une collision sérieuse entre les troupes kémalistes régulières et l'armée britannique. Le gouvernement anglais est entièrement opposé à la guerre mais jusqu'à une certaine limite. Nous pouvons toutefois affirmer avec certitude que si ces incursions dans la zone neutre se répètent elles provoqueront nécessairement des opérations navales et militaires.

Il paraît étrange, après l'offre si favorable faite aux Turcs par les Alliés en vue d'une conférence que le gouvernement d'Angora ait autorisé une telle violation de la zone neutre. L'appui par les Alliés des revendications turques sur la Thrace Orientale a été promis naturellement à la condition que les troupes turques respecteraient pendant la durée de la Conférence les territoires de la zone neutre. Il paraît que ce fait a été négligé par les chefs des kémalistes.

D'après le *Terdjuman*, le général Harrington a remis avant-hier une lettre à Hamid bey, exigeant le retrait des troupes turques des zones neutres.

Ge que dit l'Akcham

Dans les cercles anglais de notre ville, une certaine nervosité a été manifestée du fait que la zone neutre était franchie par les troupes nationales.

L'Orient-News va même jusqu'à s'exprimer aujourd'hui dans son éditorial :

«Toute chose a une limite.»

Oui, toute chose a bien une limite, mais les Turcs n'ont encore dépassé aucune limite, ni le droit de personne et n'ont arraché encore aucun territoire étranger.

Si des localités sont occupées aujourd'hui dans la zone neutre c'est parce que les commandants des troupes d'opérations ne sont pas au courant des notes et communications diplomatiques.

Nous espérons que les forces anglaises s'abstiendront de déclarer une guerre inutile aux Turcs.

La note des Alliés à Angora

Angora, 26.— La note des Alliés est arrivée à Angora. La Grande Assemblée Nationale l'a discutée dans sa réunion d'hier.

La réponse kémaliste ne serait attendue que dans trois ou quatre jours

D'après les renseignements puisés par l'Akcham dans les milieux autorisés, la réponse du gouvernement d'Angora à la note des Alliés, tardera quelques jours encore.

La réponse ne pourra être remise qu'après l'arrivée à Angora de Youssouf Kémal bey, commissaire aux affaires étrangères du gouvernement nationaliste, qui se trouve actuellement à Smyrne et qui va délibérer avec la Grande Assemblée Nationale.

Opinion de la Presse

PRESSE TURQUE

Le *Vakit* sous ce titre : « Nous n'avons plus de temps à perdre » dit :

Les puissances exigent que les zones neutres soient respectées par les Turcs et que les Détroits ne soient pas franchis.

Ceci ne peut avoir comme but que de créer des difficultés au sujet de notre occupation de la Thrace pour enlever celle-ci des mains d'un ennemi assassin.

En revanche, les puissances après avoir mis des conditions à notre occupation ne prennent aucun engagement pour la cession de cette contrée.

Celle-ci pourrait être à nous aujourd'hui presque sans coup férir.

Quant au respect de la neutralité des zones nous ne comprenons guère comment et pourquoi, cette violation peut être permise aux Grecs jusqu'aujourd'hui, tandis que nous devons en patir. Mais la réponse est donnée par un télégramme du correspondant du *Chicago Tribune* qui dit que chaque journée qui s'écoule éloigne les Turcs de leurs buts nationaux. Il est possible que cette pensée du correspondant soit vraie comme elle peut être repoussée, mais ce qui est en tout cas certain, c'est que nous n'avons plus de temps à perdre.

Le transport des réfugiés de Smyrne

Londres, 26. T.H.R.— A l'instigation des Hauts-Commissaires alliés et américains à Constantinople, les autorités navales à Smyrne ont prié le gouvernement kémaliste d'étendre le délai pendant lequel les réfugiés devront être transportés. Le délai qui avait été précédentement fixé expire le 30 septembre. On rapporte que 25 bateaux, comprenant 15 affrétés par le British Board of Trade, sont maintenant disponibles pour le transport des réfugiés.

Londres, 26. T.H.R.— La seule condition faite à l'offre de 50.000 £stg, lundi dernier, à l'Assemblée de la Ligue des Nations par M. Balfour, au nom du gouvernement anglais, pour l'œuvre de secours pour les réfugiés de Smyrne, était que toutes les nations devaient, par des efforts combinés, contribuer à une autre somme de 50.000 £stg. Il apparaît que cette coordination sera facilement remplie et la coopération de la France a été immédiatement promise par la délégation française à l'Assemblée.

Il paraît étrange, après l'offre si favorable faite aux Turcs par les Alliés en vue d'une conférence que le gouvernement d'Angora ait autorisé une telle violation de la zone neutre. L'appui par les Alliés des revendications turques sur la Thrace Orientale a été promis naturellement à la condition que les troupes turques respecteraient pendant la durée de la Conférence les territoires de la zone neutre. Il paraît que ce fait a été négligé par les chefs des kémalistes.

D'après le *Terdjuman*, le général Harrington a remis avant-hier une lettre à Hamid bey, exigeant le retrait des troupes turques des zones neutres.

Ge que dit l'Akcham

Dans les cercles anglais de notre ville, une certaine nervosité a été manifestée du fait que la zone neutre était franchie par les troupes nationales.

L'Orient-News va même jusqu'à s'exprimer aujourd'hui dans son éditorial :

«Toute chose a une limite.»

Oui, toute chose a bien une limite, mais les Turcs n'ont encore dépassé aucune limite, ni le droit de personne et n'ont arraché encore aucun territoire étranger.

Si des localités sont occupées aujourd'hui dans la zone neutre c'est parce que les commandants des troupes d'opérations ne sont pas au courant des notes et communications diplomatiques.

Nous espérons que les forces anglaises s'abstiendront de déclarer une guerre inutile aux Turcs.

La réduction des armements et la Société des Nations

Communiqué de la troisième Assemblée de la Société des Nations

Genève, 26. T.H.R.— L'Assemblée a examiné aujourd'hui le rapport de la commission sur la réduction des armements.

M. Robert Cecil (Afrique du Sud) rappela que la Société des Nations n'a pas apporté elle-même la réduction des armements mais à préparer des plans à soumettre aux gouvernements. Les deux premières Assemblées de la Société des Nations se sont occupées de la question du désarmement à laquelle la troisième Assemblée a fait faire des progrès considérables. L'étude des statistiques accompagne au cours de cette année, donne une vue précise du problème. L'express envoyé par le gouvernement montre les raisons pour lesquelles les différents Etats croient nécessaire de conserver l'organisation militaire actuelle.

Le problème du désarmement naval est plus facile. La Conférence de Washington montre le chemin sous ce rapport. La Conférence proposa la convocation d'une conférence pour étendre à la marine le désarmement naval établi à Washington aux puissances non signataires sur ce problème. Le désarmement terrestre est beaucoup plus compliqué. Un traité de garantie est nécessaire pour permettre aux Etats de désarmer. Le désarmement doit aller de pair avec la conclusion de ce traité de garantie. En attendant la conclusion du traité de garantie dont la commission du désarmement poursuivra l'étude, la Société des Nations peut réaliser de grands progrès en ce qui concerne le contrôle du trafic des armes, de la fabrication privée des armes et de la guerre chimique. L'œuvre entreprise par la Société des Nations en matière de désarmement rend nécessaire l'activité de collaboration des gouvernements.

M. Scialoja (Italie) déclara que grâce à l'action de la Société des nations, le désarmement sort du domaine du rêve et de l'utopie pour entrer dans le domaine des réalités. M. Scialoja souligna l'importance politique et morale des décisions prises par la Commission de la réduction des armements. M. Schialoja donna l'appui le plus cordial de la Délegation italienne à la proposition de M. Robert Cecil et de M. de Jouvenel qui souligne l'interdépendance des questions politiques et économiques.

La proposition Cecil-Jouvenel est donc minée par l'esprit de la Société des nations et marque un pas vers le désarmement moral.

M. de Jouvenel (France) renouvela à M. Scialoja l'assurance de son parfait accord et ses remerciements pour le rôle conciliateur joué par l'Italie. Le but final de la proposition de M. de Jouvenel est de donner aux nations les securities nécessaires qui sont accordées aux individus dans tous les pays nationaux. Le Pacte de garantie projette comme d'organiser la sanctuité internationale qui doit être basé sur le droit. Avant la conclusion du pacte général, M. de Jouvenel croit à la nécessité de coûter des pactes partiels. Mais, le pacte général évoquant des garanties aux nations les plus faibles et les plus menacées reste le but final. La France fait la guerre. Pendant la guerre elle a représenté le droit. Aujourd'hui elle monte la garde autour des frontières jusqu'au moment où le pacte de garantie apportera à l'Europe et au monde la sécurité.

M. Hayashi (Japon) déclara au nom de son gouvernement et de son peuple que le Japon s'associer à l'œuvre de réduction des armements.

M. Fisher (Grande Bretagne) estime que le rapport de la commission de réduction des armes sera consiéré un document éthique. Ce rapport a en outre l'avantage de ne pas cacher des difficultés.

Pariant au nom de la Grande Bretagne, qui est une île, M. Fisher rappela que la population de la Grande Bretagne a toujours montré des répugnances à accepter des engagements multilatéraux.

Il montre que si la situation de 1913-1914 se produisait à nouveau le droit violé et la guerre menacée. La Grande Bretagne a déjà accompli une réduction considérable de ses forces et son budget militaire et naval. L'opinion publique anglaise acceptera le traité de garantie proposé, si elle voit l'intérêt véritable de ce traité. Le gouvernement a également estimé que la question du désarmement n'est pas la question des réparations et des dettes internationales.

Pour régler certains aspects du problème du désarmement, la Société des Nations a le soin de la collaboration des Etats-Unis.

M. Hymans (Belgique) déclara qu'il est impossible de concevoir l'idée du désarmement sans une idée de garantie. La Belgique occupe en Europe une des positions les plus vulnérables et des plus exposées qu'il soit. Il serait un danger à faire un désarmement unilateral et inégal qui équivaudrait à la suppression de la garantie. En outre le désarmement n'est pas réalisable tant que ne seront pas résolus les grands problèmes politiques que vise la proposition de MM. Cecil et de Jouvenel.

M. London (Pays Bas) croit qu'on ne voit avec regret en Hollande la continuation de la situation économique de la Pologne.

M. Luciuski, délégué polonais fit ressortir à ce propos l'amélioration financière dans la situation économique de la Pologne.

Le général Tricoupi a déclaré l'avoir été très bien traité par le commandant en chef de l'armée turque ainsi que par les autres officiers turcs avec lesquels il a été en contact.

Le général Tricoupi a déclaré l'avoir été très bien traité par le commandant en chef de l'armée turque ainsi que par les autres officiers turcs avec lesquels il a été en contact.

Il est très peiné de la défaite de l'armée grecque et paraît patiemment supporter son sort en attendant la conclusion de la paix.

Le général Tricoupi a déclaré l'avoir été très bien traité par le commandant en chef de l'armée turque ainsi que par les autres officiers turcs avec lesquels il a été en contact.

Il est très peiné de la défaite de l'armée grecque et paraît patiemment supporter son sort en attendant la conclusion de la paix.

Le général Tricoupi a déclaré l'avoir été très bien traité par le commandant en chef de l'armée turque ainsi que par les autres officiers turcs avec lesquels il a été en contact.

Il est très peiné de la défaite de l'armée grecque et paraît patiemment supporter son sort en attendant la conclusion de la paix.

Le général Tricoupi a déclaré l'avoir été très bien traité par le commandant en chef de l'armée turque ainsi que par les autres officiers turcs avec lesquels il a été en contact.

Il est très peiné de la défaite de l'armée grecque et paraît patiemment supporter son sort en attendant la conclusion de la paix.

Le général Tricoupi a déclaré l'avoir été très bien traité par le commandant en chef de l'armée turque ainsi que par les autres officiers turcs avec lesquels il a été en contact.

Il est très peiné de la défaite de l'armée grecque et paraît patiemment supporter son sort en attendant la conclusion de la paix.

A propos de la polémique sur l'Esperanto

DE LA LANGUE NEUTRE

(Voir le No du 21 Septembre)

« La langue Esperanto » écrit notre hou, adversaire, « sera combattue par les pouvoirs publics, elle ne pourra jamais être vue de très mauvais oeil par tous les gouvernements... et même si, en raisonnant par l'abstruse, on admettrait que les gouvernements tombassent d'accord sur le principe de la langue en question comment pourraient-ils pour contraindre leurs nationaux à tenir la langue de la mère patrie ? »

Peut-être que le croit notre hou, adversaire, « sera combattue par les pouvoirs publics, elle ne pourra jamais être vue de très mauvais oeil par tous les gouvernements... et même si, en raisonnant par l'abstruse, on admettrait que les gouvernements tombassent d'accord sur le principe de la langue en question comment pourraient-ils pour contraindre leurs nationaux à tenir la langue de la mère patrie ? »

Peut-être que le croit notre hou, adversaire, « sera combattue par les pouvoirs publics, elle ne pourra jamais être vue de très mauvais oeil par tous les gouvernements... et même si, en raisonnant par l'abstruse, on admettrait que les gouvernements tombassent d'accord sur le principe de la langue en question comment pourraient-ils pour contraindre leurs nationaux à tenir la langue de la mère patrie ? »

Peut-être que le croit notre hou, adversaire, « sera combattue par les pouvoirs publics, elle ne pourra jamais être vue de très mauvais oeil par tous les gouvernements... et même si, en raisonnant par l'abstruse, on admettrait que les gouvernements tombassent d'accord sur le principe de la langue en question comment pourraient-ils pour contraindre leurs nationaux à tenir la langue de la mère patrie ? »

Peut-être que le croit notre hou, adversaire, « sera combattue par les pouvoirs publics, elle ne pourra jamais être vue de très mauvais oeil par tous les gouvernements... et même si, en raisonnant par l'abstruse, on admettrait que les gouvernements tombassent d'accord sur le principe de la langue en question comment pourraient-ils pour contraindre leurs nationaux à tenir la langue de la mère patrie ? »

Peut-être que le croit notre hou, adversaire, « sera combattue par les pouvoirs publics, elle ne pourra jamais être vue de très mauvais oeil par tous les gouvernements... et même si, en raisonnant par l'abstruse, on admettrait que les gouvernements tombassent d'accord sur le principe de la langue en question comment pourraient-ils pour contraindre leurs nationaux à tenir la langue de la mère patrie ? »

Peut-être que le croit notre hou, adversaire, « sera combattue par les pouvoirs publics, elle ne pourra jamais être vue de très mauvais oeil par tous les gouvernements... et même si, en raisonnant par l'abstruse, on admettrait que les gouvernements tombassent d'accord sur le principe de la langue en question comment pourraient-ils pour contraindre leurs nationaux à tenir la langue de la mère patrie ? »

Peut-être que le croit notre hou, adversaire, « sera combattue par les pouvoirs publics, elle ne pourra jamais être vue de très mauvais oeil par tous les gouvernements... et même si, en raisonnant par l'abstruse, on admettrait que les gouvernements tombassent d'accord sur le principe de la langue en question comment pourraient-ils pour contraindre leurs nationaux à tenir la langue de la mère patrie ? »

Peut-être que le croit notre hou, adversaire, « sera combattue par les pouvoirs publics, elle ne pourra jamais être vue de très mauvais oeil par tous les gouvernements... et même si, en raisonnant par l'abstruse, on admettrait que les gouvernements tombassent d'accord sur le principe de la langue en question comment pourraient-ils pour contraindre leurs nationaux à tenir la langue de la mère patrie ? »

Peut-être que le croit notre hou, adversaire, « sera combattue par les pouvoirs publics, elle ne pourra jamais être vue de très mauvais oeil par tous les gouvernements... et même si, en

La Bourse

gérée par la Maison de Banque

PSALTY FRERES

57 Galata. Mehmed Ali pacha han 57
Téléphone Pétra 2109

Cours des fonds et valeurs

27 septembre 1922

COEUR DES MONNAIES

Or	731
Banque Ottomane	650
Livres Sterling	762
Francs Français	973
Lires Italiennes	153
Drachmes	91 50
Dollars	171
Lei Roumains	215,8
Mark	2 50
Couronnes Autrichiennes	21
Levras	—
COEUR DES CHANGES	
New-York	58 50
Londres	7 56
Paris	7 60
Genève	3 14
Rome	13 70
Athènes	—
Berlin	880
Vienne	96
Sofia	20
Scutari	1 49
Amsterdam	18
Prague	—
OBLIGATIONS	
Turc Uniifié 4 o/o Ltg.	203
Lots Turcs	12 85
Intérieur 5 o/o	19 50
Anatolie I & II 4 1/2 o/o	12 60
III	10 50
Eaux de Seine 5 o/o	19
Port Haydar Pacha 5 o/o	4 70
Quais de Consigne 4 o/o	4 65
Tunnel 5 o/o	4 65
Tramways 5 o/o	4 65
Electricité 5 o/o	4 65
ACTIONS	
Anatolie 60 o/o Ltg.	14
Assur. Génér. de Consigne	—
Balla-Karaïdin	—
Bang. Imp. Ottomane	55
Brasser. Réunis (actions)	36
(Bons)	24
Cigares Réunis	15
Dercos (Eaux de)	19
Droguerie Centrale	—
Héraclée	—
Kassandra Ordinaire	5
Privil.	5
Minoterie l'Union	—
Régie des Tabacs	—
Tramways	27
Jouissance	10

En quelques lignes...

Berlin, 26. T.H.R. — Une épidémie de typhus éclate à Rupper-hütten, en France. Elle est attribuée à un point contaminé. On signale quatre morts.

Varsovie, 26. T.H.R. — Hier fut signé l'accord économique entre la Pologne et l'Autriche. L'accord sera ratifié par la prochaine session parlementaire.

Washington, 26. T.H.R. — L'aviateur américain lieutenant James Doolittle traverse les Etats-Unis en atterrissant une fois pour se ravitailler, de Jacksonville à San Diego.

LA SCÈNE ET L'ÉCRAN

L'OPERA ITALIEN au Théâtre des Variétés

C'est ce soir qu'auront lieu irrévocablement les débuts de l'opéra italien qui donnera *Cavalleria Rusticana* et *Pagliacci*.

Vendredi soir *Manon*.
Samedi soir *La Juive*.
Location au Théâtre de Variétés.

En ces jours de politique ardente,

Un bon spectacle est un réconfort.

SON ALTESSE

avec Blanche Montel, Mady et Jean Devaile, sera à partir de vendredi, pour tous les habitués du

CINÉ MAGIC

un chef d'œuvre français d'HUMOUR, DE CHARME, D'ELEGANCE.

MAY MURRAY

la charmante artiste dans

LILIANE

une des meilleures productions de la saison au

Cinéma ETOILE

la plus coquette des salles obtient cette semaine

UNE TRES GRAND SUCCES !

SUCCES !

Deux silhouettes d'aventuriers russes

Le bouleversement social en Russie crée naturellement des circonstances favorables à toutes les aventures, et les audacieux dénus de scrupules ne manquent pas qui savent en profiter pour réaliser leur manière d'extraordinaires fortunes en se couvrant de tous les prétextes politiques. M. Kessel, dans la *Revue de France*, trace deux curieuses silhouettes de grands aventuriers russes, celle de Phtenian Semenov, qui opéra en Transbaïkalie, et celle du «butka» M-khno, qui opéra en Ukraine. Semenov était un simple officier de cosaques qui, un jour, à la tête d'une douzaine d'hommes résolus, armés seulement de *nayakas*, — ce terrible fouet des cosaques, — attaqua un fort parti de gardes rouges, qui s'enfuirent en jetant leurs fusils, et qui parurent à Semenov d'arrêter sa bande. Reculant alors des cosaques en rupture de discipline et des forces en rupture de ligne, il marcha sur Tchita, où il entra sans coup férir et où il s'établit en *malre*, soumettant tout le pays à une domination de fer. Il constitua bientôt une petite armée d'environ huit mille hommes et, sous prétexte de faire la guerre aux bolcheviques, rassembla les commerçants, les industriels et les banquiers de la région. Il était le maître du Transsibérien et prélevait sa part sur tous les convois allant de Vladivostok à Omsk, à destination de l'armée de Kotchak. L'homme Semenov — dont on connaît les mésaventures lorsqu'il s'avisa, plus tard, de passer en Amérique — s'était réellement tenu une principauté en Transbaïkalie, et quand les chevistes marchèrent sur Tchita, Semenov passa en Mongolie, où il voulut se faire proclamer roi.

Le «petit père» M-khno n'a pas cette envergure de condotier. Au moment de la révolution, il était simple instituteur dans un village perdu de l'Ukraine et il s'affirma en partisan farouche du bolchevisme. Il prêcha la reprise des terres, le sac des domaines et le massacre des propriétaires, puis il se proclama le «protecteur du peuple», formule simpliste qui suffit à lui assurer une grande popularité parmi les paysans. Sa politique consiste simplement à distribuer aux campagnes le butin qu'il prenait dans les villes. Cet instituteur de village s'entendait d'ailleurs à frapper l'imagination populaire : il passait sur les routes dans une troupe armée de magnifiques chevaux blancs et parée de lapis pourpres; ses compagnons le suivraient couverts de fourrures et d'armes; quand il entrait dans un village, les jeunes filles venaient lui offrir le pain et le sel. Quand les Soviets prirent position contre lui, M-khno les déclara trahies aux paysans et se rangea du côté des volontaires blancs. Il eut, à un moment donné, une armée de 15.000 hommes sous ses ordres, et son quartier-général était au village de Gomel-Polé, ce qui peut se traduire par «Vogau à gare». M. Arbatof, qui fut témoin d'un des raids de M-khno, a décrit la manière dont le «butka» occupait une ville. D'abord des «makhakoviz» parcourent à cheval les rues de la ville, groupant autour d'eux toute la racaille des faubourgs, puis M-khno arrivait avec son état-major, et la terreur des bourgeois commençait : on précipitait du quatrième étage d'une maison un juge, un prêtre, un industriel, un gros propriétaire et un ingénieur; pendant ce temps, le «butka» s'occupait à fracturer les coffres-forts des banques et vidait complètement le mont-de-piété. Une délegation de pasteurs étais alors à traverser Makhno pour lui demander des secours. «Qu'avez-vous fait?», les pasteurs dirent-ils. «Je n'écris pas de lettres!» A une délegation de cheminots, il déclara : «A quel débouché êtes-vous unis? Vous êtes tous les gens, c'est tout. Si quelqu'un a besoin d'aider quelque part, une charrette, un cheval et mache! Ça ne fume pas, ça ne pue pas. Je vous fais cadeau de tout le matériel de chemins de fer!» Avec cela, ce chef de bande avait ses heures d'attendrissement : ayant appris que des ouvriers malades mouraient de faim à l'hôpital, il leur fit donner un million et demi de roubles. D'abord, mais quelques instants après, il tua de sa main un chauve-parsa que sa voulue n'était pas prête. Lorsque le chirurgien Doljanski enterra l'apprentie de la femme de Makhno, institutrice à Gomel-Polé, le «butka» sortit de la poche de sa capote une poignée de diamants que le chirurgien refusa d'accepter. Quant au frère de Makhno, M. Arbatof raconte qu'il était chef du ravitaillement de son armée et passait son temps à dépointer les habitants et à gratifier les partisans du «butka» de montrées en or.

Comment cet aventurier put-il tenir si longtemps la campagne en Ukraine? Tout simplement parce que ses bandes étaient protégées par les paysans. Comme il admirait le pays, elles se dispersaient dans les villages, dans les bois, puis, sur un mot d'ordre de Makhno, elles se réunissaient, frappaient, pillent et s'approvisionnent. Les bolcheviques durent lancer plusieurs corps de cavalerie contre lui pour en avoir raison, et ce fut grâce aux paysans que, abandonné par ses hommes, il put s'enfuir.

Faibles-Anémiques-Convalescents
prenez
L'EXTRAIT DE MALT DE JARDIN
AU GLYCÉRO
En vente partout

DERNIÈRE HEURE

Les Etats-Unis et la Conférence

En réponse à une demande de l'Associated Press, le secrétaire d'Etat Hughes a exposé hier la complète approbation du gouvernement américain aux propositions des Alliés en vue d'assurer la liberté des Dardanelles et du Bosphore. M. Hughes a déclaré qu'les propositions alliées s'accordaient entièrement avec les sentiments américains.

Le conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni hier sous la présidence du grand-vézir Tewfik pacha et a délibéré sur la situation.

A l'issue de la réunion Tewfik pacha s'est rendu au palais impérial.

Dans la zone neutre

Dans la zone neutre les points occupés par les kényalistes continuent à l'être encore.

Les mouvements commencés le 26 aout continuent.

Jusqu'ici aucune rencontre n'a eu lieu et les mouvements en avant ne comportent pas des cas d'hostilité.

La marine américaine

Le croiseur *Pittsburg* dont les réparations ont été achevées à Philadelphie partira vers la mi-octobre directement pour Gibraltar où il remplacera le croiseur *Utah* comme vaisseau-amiral.

L'amiral Long partira ensuite à bord du *Pittsburg* pour Constantinople où il confiera avec l'amiral Bristol, Haut-Commissaire américain. De là il visitera probablement d'autres ports européens.

L'*Utah*, dès qu'il sera relevé, retournera aux Etats-Unis pour rallier la flotte de l'Atlantique.

(Radio américain)

En Serbie

Belgrade, 26. T.H.R. — A la sixième conférence du comité permanent interallié des mutilés de guerre tenue en Yougoslavie le 17 septembre, un vœu fut émis pour que les invalides de guerre soient représentés par des personnes qualifiées dans les déléguées alliées qui siègent à la S.D.N. à Genève.

On découvre encore un dépôt d'armes en Allemagne

Berlin, 26. T.H.R. — Un important dépôt d'armes fut découvert à Rensbourg-Holstein, comprenant 20 mitrailleuses, 20 fusils d'infanterie, 40 fusils de petit calibre, 60 carbines, 60 caisses de cartouches, 39 caisses de grenades, huit caisses de munitions et de nombreuses pièces détachées pour fusils et mitrailleuses.

La question des réparations

Paris, 26. T.H.R. — Les journaux pensent que la Commission des réparations examinerait dans la séance d'hier la valeur matérielle et la portée financière et politique de la convention entre la Banque d'Angleterre et la Reichsbank. Mais officiellement, il n'en fut pas question. Selon le *Journal*, la commission considérait les deux établissements essentiellement privés et autonomes. Elle estimait donc qu'il fut impossible pour les deux banques dans des conventions particulières d'engager les finances ou d'échapper aux ressources du Reich. Conséquemment, la commission n'a pas à connaître ni maintenant, ni plus tard les détails des accords.

Le relèvement de l'Autriche

Prague, 26 sept.

Le journal *Prager Tegeblatt* communique que l'action de secours à l'Autriche prévoit préalablement pour deux ans visant d'abord à obtenir un crédit bancaire international de 520 à 650 millions de Couronnes or.

Le versement au gouvernement autrichien d'un emprunt garanti par l'Angleterre, la France et l'Italie et la Tchécoslovaquie se ferait, pourvu que tant le gouvernement que les partis politiques de l'Autriche donnent leur accord à l'instauration d'une commission de contrôle international laquelle serait en fonction dans un état neutre, probablement la Suisse alors que Vienne serait seulement le siège du représentant de la commission.

On croit que cette fonction est réservée à un anglois. La souveraineté de l'Autriche restera intacte.

AUX PARENTS

AUX ÉLÈVES

Avant de faire vos achats de livres classiques et de fournitures scolaires visitez

La Grande Librairie Mondiale

467, Grande Rue de Pétra

où vous trouverez à des PRIX DEFIAINT TOUTE CONCURRENCE:

10 tous les livres classiques adoptés par les écoles de Constantinople.

20 toutes les fournitures scolaires.

CABEAU. LA GRANDE LIBRAIRIE MONDIALE offrira à tous les élèves un cadeau d'une valeur de 5 o/o du montant de leur achat à échanger par eux dans nos rayons de fournitures scolaires.

EDUCATION. Pendant la période du 1er septembre au 30 octobre, pour tout achat de 2 Ltqs. de fournitures scolaires, il sera accordé une réduction de 5 o/o sur les prix marqués.

EDUCATION. Pendant la période du 1er septembre au 30 octobre, pour tout achat de 2 Ltqs. de fournitures scolaires, il sera accordé une réduction de 5 o/o sur les prix marqués.

EDUCATION. Pendant la période du 1er septembre au 30 octobre, pour tout achat de 2 Ltqs. de fournitures scolaires, il sera accordé une réduction de 5 o/o sur les prix marqués.

EDUCATION. Pendant la période du 1er septembre au 30 octobre, pour tout achat de 2 Ltqs. de fournitures scolaires, il sera accordé une réduction de 5 o/o sur les prix marqués.

EDUCATION. Pendant la période du 1er septembre au 30 octobre, pour tout achat de 2 Ltqs. de fournitures scolaires, il sera accordé une réduction de 5 o/o sur les prix marqués.

EDUCATION. Pendant la période du 1er septembre au 30 octobre, pour tout achat de 2 Ltqs. de fournitures scolaires, il sera accordé une réduction de 5 o/o sur les prix marqués.

EDUCATION. Pendant la période du 1er septembre au 30 octobre, pour tout achat de 2 Ltqs. de fournitures scolaires, il sera accordé une réduction de 5 o/o sur les prix marqués.

EDUCATION. Pendant la période du 1er septembre au 30 octobre, pour tout achat de 2 Ltqs. de fournitures scolaires, il sera accordé une réduction de 5 o/o sur les prix mar

Conseil d'Administration
de la
Dette Publique Ottomane

AVIS

Le 316^e tirage des obligations des Chemins de fer de la Turquie d'Europe (Lots Turcs) sera effectué en deux séances publiques, les 28 et 30 Septembre 1922 à 10 heures a. m., dans le local de la Dette Publique Ottomane, à Constantinople, avec le concours des délégués du Ministère des Finances, du Ministère des Travaux Publics et de la Banque Impériale Ottomane.

Constantinople, le 1^{er} Septembre 1922.

Avis

Un concours pour plusieurs postes d'Inspecteur Stagiaire sera ouvert au Siège Central de l'Administration de la Dette Publique Ottomane, Lundi le 9 Octobre et jours suivants, à 10 heures du matin.

La connaissance des langues turque et française est obligatoire.

Les conditions d'admission et le programme des épreuves seront communiqués aux postulants, tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 h. à 4 h., jusqu'à la date du 2 Octobre inclus. Les candidats devront s'adresser pour cela aux Bureaux de la Division du Personnel.

AVIS

L'administration de la Dette Publique Ottomane invite les personnes désireuses de fabriquer du vin avec des raisins frais à en aviser l'agence de la Dette Publique de leur circonscription, par une déclaration écrite.

Cette déclaration doit indiquer les lieux dans lesquels aura lieu la fabrication et la date à laquelle le fabricant aura commencé ses opérations.

Quiconque ne fournirait pas cette déclaration et fabriquerait du vin, à l'insu de l'Administration, se verrait appliquer les pénalités prévues à l'art. 18 du Règlement sur les Spiritueux de 1897.

87

STEIN'S

ORIENTAL STORES Ltd

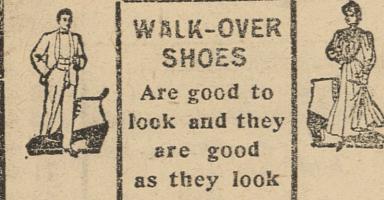
Péra Stamboul

GRANDS ARRIVAGES
des
CHAUSSURES

Walk-Over

Inimitables

ET

Supérieures à toutes
les chaussures

Avis aux Sociétés

A vendre grand terrain de 18.500 mètres située à Courtochesme au bord de la mer avec quoi pour l'accostage des bateaux, et près de la ligne du tram.

S'adresser à Galata Buyuk Tunnel Han No 18-19. Tel. Péra 721.

FEUILLETON DU «BOSPHORE» (N. 68)

L'AMOUR SOUS
LES BALLESPAR
Henri GALLUS

(Suite)

Le calvaire d'une amante

XV

Mais je le retrouverai... J'irai le chercher... Il viendra réparer mon déshonneur et celui de ma fille... ou je le tuerai comme un vil chien qu'il est !...

D'un coup de gueule furieux, il condamna le docteur.

— Laisse-moi !... va-t'en... J'ai besoin d'être seul...

Une envie irrésistible lui vint de courir sus à sa fille, de se ruer sur sa faiblesse enfin de la châtier et de

HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances. Téléphone: Stamboul 1977

No 458. — Adjudication définitive: Samedi 30 Sept. 1922

Au dépôt sanitaire central de Haidar-Pacha: 100 kilos d'azotate de potasse; 250 kilos de borate de soude; 500 kilos de craie; 1.000 kilos de sulfate de soude; 15 kilos de précipité rouge; 10 kilos de précipité jaune; 68 kilos d'orpiment; 350 kilos de croûte de canelle; 800 kilos de sulfate de fer brut; 25 kilos de potasse liquide; 200 kilos de bichlorure de mercure; 200 kilos de papier Rigolot; 100 seringues en caoutchouc à boule; 500 bandes en flanelle; 300 sacs à glace de toute couleur; 500 sacs en madapolam.

No 459. — Adjudication définitive: Lundi, 2 Octobre 1922

Au dépôt sanitaire central de Haidar-Pacha: 25 baignoires diverses, 3 coffres-forts, 121 kilos de gomme arabique, 56 kilos de plomb en lingot, 380 kilos de fil de coton, 25 chaudières, 13 chaudières en cuivre (seront vendus au kilo), 19 chaudières en cuivre (seront vendus au kilo), 127 lits divers.

Au dépôt de matériel de chemin de fer à San-Stéfano: 15000 kilos de pointes de Paris rouillées et de différentes sortes.

Au dépôt de matériel de Sultan Ahmed: 1500 boutons avec écrous.

A la fabrique de Baharié: 40.000 pièces en fer pour voitures.

Au dépôt de Saradjiané: 20000 kilos de fers à cheval.

A la fabrique de Zeitoun Bournou: 86 perches en sapin de diverses longueurs.

Au dépôt de construction d'Oun-Capan: 3500 kilos de clous, de fabrique indigène.

No 460. — Adjudication sur place: Lundi 2 octobre 1922

à 10 heures du matin

Près de la Caserne de Sélimé dans l'endroit dit: Tazilar Ahouri: une cuisine de campagne, un grand perforateur, 15 barils, 7 caisses remplies de divers instruments de menuiserie et ferronnerie.

No 461. — Adjudication sur place: lundi, 2 Octobre 1922
à 10 h. du matin

A la direction des Postes: 8 voitures de transport de poste.



BANQUE COMMERCIALE DE LA MEDITERRANEE

Capital francs: 30,000,000

Siège Social à Paris: 99 Rue des Petits-Champs.

Siège de Galata: Rue Voivoda No 27-35.

Agence de Stamboul: Baghitché-Capou No 15-17.

Dépôt spécial des marchandises: Tahta-Calé No....

Toutes affaires de Banque

Service avantageux pour la caisse d'épargne

Location de Safes à Galata et à Stamboul
dans des chambres fortes de toute sécurité

BANQUE NATIONALE DE TURQUIE

FONDÉE EN 1909

Capital... Lat. 1.000.000

Siège Central à CONSTANTINOPLE

GALATA Union Han, Rue Voivoda

Téléph. Péra 3010-3013 (quatre lignes)

Succursale de STAMBOL

STAMBOL, Kenadjan Han.

En face du Bureau Central des Poste

Téléph. St. 1205-1206 (deux lignes)

BUREAU DE PERA

Rue Cabristan,

en face du Pére-Palace Hôtel

Téléph. Péra 117

SUCURSALE DE SMYRNE

Les Quais, bayme

AGENCE DE PANDERMA

Grand'Rue de la Municipalité

Agence de Londres

59 Cornhill E. C. 3

La Banque Nationale de Turquie, qui

agit en étroite coopération avec la

British Trade Corporation (société privée anglaise),

ses bureaux de GALATA et PERA met

tent en location à des conditions avan-

tageuses des salles parfaitement de

diverses dimensions installées dans une

chambre forte

ATHINAÏKI

Oie Anonyme Assurance

au Pére

Assurances contre les risques

d'incendie et contre les risques

de Transports maritimes

en tous genres

Agents généraux à Constantinople:

Etienne Zicoliotti et Fils

Minerva Han No 31, 32, 33.

Téléph. Péra 947

Conditions avantageuses

Prompt règlement des sinistres

Banque Hollandaise

pour la Méditerranée

Siège Social: Amsterdam

Capital: FL 25,100,000 dont

vers: FL 5.100.000

Succursale

de Constantinople

Galata, Rue Voivoda No 102

TEL. Péra 2131/2

Toutes opérations de banque

Offres et Demandes

Française

Officier d'Académie, prix

Montyon de littérature, recommandée

comme la meilleure pédagogie

désirée des élèves; rue Tchepnuk

Tchepnuk No 12 (pensionnat catholique)

A vendre

un Tachoumette Richer,

la maison Morin, modèle moyen.

S'adresser à l'administrateur du

journal aux initiales S. S.

Hôpital

pour CHIENS ET CHATS

du professeur Santour diplômé de

l'école d'Affort, Chichli en face d'Oman

bay. Téléph. Péra 1477.

A vendre

auto «Chiviolet», en très

bon état. Elle se trouve au

Grand Garage au Taxim, où l'on peut la

visiter à toute heure du jour. Pour la

vente, s'adresser à l'administration du

Hosphore.

A vendre

pâtisserie à Yenikeuy près

du débarcadère. S'adresser à

l'administration ou à la pâtisserie

même à Yenikeuy.

Gérant Djemli Sioufi, avec

frétrit dans la chambre de Josie. Les

deux femmes tombèrent dans les bras

de l'une de l'autre en sanglotant. Et spontanément, la jeune fille raconta à

celle qu'elle considérait toujours comme une seconde mère, toute l'affreux

douleur qui pantelait son amie.

Par de maternelles paroles douces

ainsi que des caresses, Marguerite

réussit à apaiser la pauvre enfant.

Elle la prit sur son cœur si bon, si

pitoyable, et la berça comme on berce

un tout petit qu'un chagrin torturé.

Sa dernière phrase consolatrice fut

une phrase d'aïeule heureuse.

— Quand il sera là, le mignon

cherubin, lui murmura-t-elle, nous

serons deux à le protéger et à l'en-

tourner d'affection; vous sa vraie ma-

mère, ma grande mère... Et nous

forcerons bien Gutberg à aimer

ce petit jardin qui précéda

la villa, d'un bond fou, elle vint se

jeter sur son lit blanc et de sa

gorge nouée s'échappa ce cri de dé-

livrance.

— Enfin, je vais donc pouvoir plu-

er aussi fort qu'est la douleur de

mon cœur !...

Une heure plus tard, la vieille Mar-

guerite, l'ancienne gouvernante, p